

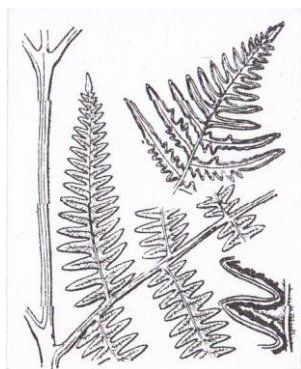
## Avec un ami botaniste en Gâtine Tourangelle

Jean-Mary Couderc\*

En 1963, je change de sujet de thèse et adopte celui-ci : *Étude biogéographique des régions de la Loire moyenne*. J'ai des relations suivies avec Michel Guédès, un botaniste tourangeau qui travaille au muséum d'histoire naturelle de Paris, mais il est surtout physiologiste et ne possède pas de véhicule ; il m'a demandé de lui rapporter des échantillons de plantes de Touraine, de France et de l'étranger, pour s'entraîner constamment aux déterminations et pour m'aider. Comprenant mes besoins, il me fait rencontrer Pierre Le Goff, qui prépare ses études de médecine mais que sa puissance de travail permet d'herboriser continûment, et qui ne possède pas de véhicule contrairement à moi. Nous convenons d'herboriser au moins une fois par semaine en Gâtine tourangelle, au nord du département, domaine de ma thèse secondaire en géographie régionale.

C'est un homme au regard clair et pénétrant mais aux idées philosophiques ou scientifiques qui mettent mal à l'aise. Il connaîtra une série de drames dont le suicide de sa femme et il fut, beaucoup plus tard, retrouvé noyé dans la Démée, près du moulin où il habita à Chemillé-sur-Dême.

Première sortie commune en septembre 1963 : les grandes landes de Benais et de Bourgueil qui se trouvent sur le plateau, au-dessus de la Vallée d'Anjou. Nous roulons à 40/50 km/heure quand il me crie : « Arrête-toi, arrête-toi ! Il y a là des fougères aigle (*Pteridium aquilinum*) qui ont une division de plus! ».



Fougère aigle

Je suis réellement interloqué et je m'aperçois que la plante habituellement divisée en quatre parties comporte ici de petites dents à la base de certains lobes (la division la plus fine), particularité qui n'a pas échappé au botaniste Hyppolite Coste, à la flore duquel j'ai emprunté ce dessin (voir la partie en haut et à droite), mais sur la présence desquelles il ne fait pas de commentaires.

Le tableau suivant rappelle les quatre divisions habituelles d'une fronde de fougère aigle, auxquelles s'ajoute donc parfois une cinquième :

1. Fronde avec une grande tige épaisse et nervurée, de couleur jaune, pouvant atteindre 2 m.
2. Rameaux opposés pouvant dépasser 0,20 m.
3. « Foliolés » de taille décroissante pouvant atteindre 0,15 m.
4. Dents de taille décroissante de la division 3, atteignant parfois plus de 2 cm.
5. Dans ce cas précis, de petites dents de plusieurs millimètres sont visibles, surtout à la base des divisions 4 les plus grandes.

---

\* Vive-Président de l'Académie de Touraine.

Du point de vue botanique, le fait est connu de certains botanistes ; du point de vue optique, j'ai eu l'occasion de voir ce jour-là ce que pouvaient distinguer certaines personnes. L'acuité visuelle correspond à la plus petite forme reconnue et au pouvoir séparateur de l'œil. On l'exprime par une fraction dont 10/10<sup>e</sup> est le cas d'une acuité correcte. Les jeunes ont souvent une acuité visuelle de 16/10<sup>e</sup> mais on connaît des acuités visuelles rares de 18/10<sup>e</sup>, mesure pouvant atteindre exceptionnellement 20/10<sup>e</sup>. Pierre Le Goff ignorait sa formule personnelle mais il portait des lunettes aux verres très noirs pour se protéger du soleil.

Ce souvenir est l'occasion pour moi de rappeler l'existence d'un botaniste tourangeau hors pair mais peu connu, quoiqu'il ait participé à certaines sorties que nous organisons au sein de la SEPANT (la Société pour l'étude, la Protection et l'Aménagement de la Nature en Touraine).

Novembre 2020